

INTERROGATION DE PHILOSOPHIE

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

Jean-Pascal Anfray, Dimitri El-Murr, Frédéric Fruteau de Laclos,

Laurent Jaffro, Max Marcuzzi, Gabrielle Radica

Coefficient de l'épreuve : 2.

Durée de préparation : 1 heure.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes, dont 20 minutes au plus d'exposé et 10 minutes de questions.

Types de sujets proposés : Question, une ou plusieurs notions.

Modalités de tirage du sujet : Tirage au sort d'un ticket comportant deux sujets au choix que le candidat lit à voix haute devant le jury. Le candidat indique son choix au début de sa prestation orale, après l'heure de préparation.

Liste des ouvrages généraux autorisés : Dictionnaire de langue française ; tout dictionnaire des noms propres est exclu.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

L'épreuve orale est, en général, formellement maîtrisée : les candidats savent se tenir dans le temps qui leur est accordé, construisent un propos généralement approprié au sujet qu'ils ont choisi dans le ticket qui en comportait deux, s'efforcent de répondre aux questions durant l'échange qui suit l'exposé. La présentation formelle paraît en progrès en comparaison des sessions précédentes.

La pratique du jury, qui consiste, à l'issue de l'exposé, à proposer au candidat une reformulation sommaire de ce qu'il a dit, a été correctement anticipée de telle sorte qu'il est rarement difficile, pour le jury, de reconstituer le propos. Cette pratique a pour effet positif d'inciter les candidats à formuler des hypothèses, voire des thèses, et à faire généralement un effort de clarté et de précision. Au-delà de la technicité et des qualités formelles, le jury apprécie que les candidats s'efforcent de prendre position. Il va de soi, cependant, que soutenir une thèse n'est pas se lancer aveuglément et dogmatiquement dans un plaidoyer.

Il convient de rappeler une convention de cet exercice. Lorsqu'un sujet est équivoque, par exemple parce qu'il comporte un terme qui peut être pris en au moins deux sens très différents, voire divergents, si on n'a pas de raisons irrésistibles de tenir une compréhension du sujet plus pertinente que l'autre, il faut s'efforcer, en des parties distinctes, d'envisager ces acceptions distinctes. Si l'on ne peut pas tout traiter et si l'on fait des choix, il faut au moins

signaler les autres approches possibles.

Néanmoins, l'analyse sémantique du sujet ne suffit pas et est risquée lorsqu'elle le transforme en une poussière de termes. Souvent, la question ou la notion proposée a une signification, une portée tout à fait concrète, voire pratique, à laquelle il faut savoir revenir. L'exercice philosophique navigue entre l'univers des idées et le sens commun.

Un point sur lequel de nombreuses prestations, même parmi les meilleures, restent très perfectibles, concerne l'usage des auteurs et plus généralement des textes, philosophiques ou non. Bizarrement, à l'oral, les candidats hésitent à s'arrêter quelques instants pour mobiliser avec un peu de précision une référence, alors qu'ils le font à l'écrit. Certes, les candidats ont raison d'éviter de plaquer arbitrairement des citations apprises par cœur, ou de procéder par un catalogue d'auteurs ; ils se concentrent à raison plutôt sur la qualité de l'analyse des notions ou questions et sur l'argumentation. Mais il est curieux que les références aux auteurs restent à ce point allusives à l'oral. Les textes philosophiques, au fond, sont peu sollicités. Le même type de défaut se rencontre dans l'usage des exemples tirés de l'histoire, y compris de l'histoire politique, sociale, culturelle, etc., de la littérature, ou des civilisations étrangères. Peu se risquent à développer un exemple. Ont-ils peur de dire des bêtises ? Il est vrai que le jury entend trop d'erreurs grossières, notamment chronologiques, sur l'histoire politique ou autre de la France, sans parler du reste. Sur ce point, comme sur d'autres, la qualité de la préparation de l'épreuve de philosophie est solidaire de celle de la préparation aux autres épreuves. Il demeure qu'un défaut inverse est, tout autant, à éviter : celui qui consiste à asseoir exclusivement le traitement du sujet sur une approche littéraire ou historique en un sens de ces termes qui exclut manifestement tout recours à des débats philosophiques et aux classiques de la philosophie.

Des exemples bien choisis, pris dans des champs divers, même s'ils ne sauraient tenir lieu d'argumentation, permettent d'enrichir le propos en tenant compte d'aspects qu'une analyse purement conceptuelle risquerait de manquer. Par exemple, des notions telles que celle d'identité ou de tout gagnent à être abordées à partir d'une pluralité d'exemples (dans le champ du vivant, ou dans celui des personnes, ou celui des mathématiques, etc.).

Ces difficultés dans l'usage des exemples et des références aux textes expliquent sans doute pourquoi de nombreuses prestations se caractérisent par une introduction réussie et un développement très décevant. Assez doués dans l'analyse sémantique, prompts à expliciter

les quelques questions les plus importantes auxquelles le sujet renvoie, les candidats sèchent quand il s'agit d'instruire ces questions et de tenter d'y répondre.

L'épreuve a pour programme les six domaines indiqués dans l'arrêté qui régit le concours. Comme par le passé, les candidats sont interrogés prioritairement dans les domaines autres que les deux domaines qui étaient au programme de l'écrit (à compter de la session 2012 : autres que le domaine qui est au programme de l'écrit). Cependant, ces domaines étant largement solidaires, tel ou tel sujet peut être donné alors qu'il paraîtra à certains égards proche du domaine de l'écrit. Bref, la focalisation sur les domaines à l'oral est claire, bien qu'elle ne puisse être entièrement distincte.

Le jury entend poursuivre un effort de renouvellement (évidemment partiel et relatif) des sujets proposés. Cette année, il choisit de ne communiquer que les sujets qui ont été pris par les candidats :

À quoi sert le contrat social ?
À quoi servent les utopies ?
Amitié et société
Art et apparences
Art populaire et art savant
Aux armes, citoyens !
Avoir un corps
Création et fabrication
Disposer de son corps
Économie et société
Entendre raison
Est-il difficile de savoir ce qu'on veut ?
Être soi-même
Faut-il apprendre à voir ?
Faut-il chasser les poètes ?
Faut-il forcer les gens à participer à la vie politique ?
Faut-il rechercher la simplicité ?
Faut-il respecter la nature ?
Faut-il un commencement à tout ?
Ici et maintenant
Identité et changement
Identité et égalité
Juger et sentir
L'abstraction
L'absurde
L'actualité
L'agressivité
L'aliénation

L'animal et la bête
L'animalité
L'art de vivre
L'art pour l'art
L'attente
L'authenticité
L'écriture et la pensée
L'énergie du désespoir
L'envie
L'esprit et le cerveau
L'essentiel
L'État a-t-il le droit de contrôler notre habillement ?
L'événement
L'histoire a-t-elle un sens ?
L'improvisation
L'incompréhensible
L'indifférence
L'infini
L'ingénieur
L'œuvre d'art doit-elle être belle ?
L'ordre et le désordre
La bonne éducation
La confiance
La conquête de l'espace
La contradiction
La crédibilité
La danse
La démocratie a-t-elle une histoire ?
La distinction
La fin du monde
La jeunesse
La justice internationale
La maladie
La métaphore
La mort de l'art
La nature est-elle sans histoire ?
La partie et le tout
La peine de mort est-elle juste, injuste, et pourquoi ?
La perspective
La peur
La photographie est-elle un art ?
La promesse
La raison est-elle l'esclave des passions ?
La réciprocité
La reconnaissance
La répétition
La représentation

La ressemblance
La révolte peut-elle être un droit ?
La sexualité
La technique est-elle libératrice ?
La technique est-elle neutre ?
La technique repose-t-elle sur le génie du technicien ?
La vie sexuelle est-elle volontaire ?
La violence
Le bon goût
Le bruit et la musique
Le citoyen
Le cliché
Le dégoût
Le destin
Le droit du plus fort
Le jeu
Le mauvais goût
Le musée
Le mythe
Le patriotisme
Le peuple est-il bête ?
Le portrait
Le pouvoir peut-il être limité ?
Le privé et le public
Le risque
Le sens commun
Le sens de l'humour
Le témoignage
Le temps s'écoule-t-il ?
Le toucher
Le vécu
Le voyage dans le temps
Le vrai et le bien sont-ils analogues ?
Les arts populaires
Les hors-la-loi
Les règles de l'art
Les ressources naturelles
Majorité et minorité
Mon corps
N'existe-t-il que le présent ?
Nécessité et contingence
Perdre la mémoire
Peut-on agir machinalement ?
Peut-on avoir raison contre tous ?
Peut-on concevoir une société qui n'aurait plus besoin du droit ?
Peut-on décider de croire ?
Peut-on dire d'une œuvre d'art qu'elle est ratée ?

Peut-on douter de tout ?
Peut-on être complètement athée ?
Peut-on être juste dans une société injuste ?
Peut-on haïr la raison ?
Peut-on penser sans concept ?
Peut-on rester sceptique ?
Peut-on tout partager ?
Peut-on vivre sans croyances ?
Pour qui se prend-on ?
Pourquoi des poètes ?
Pouvoir et savoir
Prévoir
Produire et créer
Qu'aime-t-on ?
Qu'est-ce qu'un caractère ?
Qu'est-ce qu'un chef-d'œuvre ?
Qu'est-ce qu'un classique ?
Qu'est-ce qu'un concept ?
Qu'est-ce qu'un crime ?
Qu'est-ce qu'un grand homme ?
Qu'est-ce qu'un problème ?
Qu'est-ce qu'un programme ?
Qu'est-ce qu'un tableau ?
Qu'est-ce qu'une belle mort ?
Qu'est-ce qu'une crise ?
Qu'est-ce qu'une révolution ?
Qu'est-ce qu'une société juste ?
Qu'est-ce que comprendre ?
Qu'est-ce que déraisonner ?
Qu'est-ce qui fait un peuple ?
Quand faut-il désobéir ?
Que peut la philosophie ?
Que peut-on échanger ?
Que sais-je d'autrui ?
Quel contrôle a-t-on sur son corps ?
Regarder un tableau
Religion et politique
Rien n'est sans raison
Savoir et savoir-faire
Société et communauté
Technique et intérêt
Tragédie et comédie
Une société d'athées est-elle possible ?
Y a-t-il des techniques de pensée ?
Y a-t-il un droit international ?
Y a-t-il un monde de l'art ?